

IDEES & DEBATS

art&culture

Les bambous de Hong Sang-soo

Adrien Gombeaud
@AdrienGombeaud

La fin des années 1990 a vu émerger une poignée de cinéastes coréens brillants et iconoclastes. Hong Sang-soo s'est avéré le metteur en scène le plus prolifique de cette génération. Il a tourné deux dizaines de films. Tous obéissent plus ou moins à un même schéma tissé d'intellos ratés ou pédants, de rêves et d'éthylisme, de jolies filles pas si naïves qu'en apparence et de rencontres dans des lieux improbables.

Sa nouvelle intrigue se déroule dans un « Hôtel au bord de la rivière ». Un poète venu y passer l'hiver convoque ses fils. Il a, dit-il, le sentiment que sa fin est proche. Dans le même hôtel, une jeune femme se remet de deux blessures. La première lui a brûlé la main, l'autre lui a brisé le cœur. Les deux, bien sûr, sont liées par une même histoire. Une amie vient lui tenir compagnie. Elles vont devenir les spectatrices discrètes des discussions entre le poète et ses deux fils. Le temps de vingt-quatre heures, les récits se suivent, se croisent, se reflètent, s'enchâssent... jusqu'à épouser les couloirs tortueux de l'étrange « Hôtel au bord de la rivière ».

Les habitués du cinéma de Hong Sang-soo aiment retrouver ces décors familiers pour y noter les quelques objets que le

FILM CORÉEN
Hotel by the River
de Hong Sang-soo
Avec Kim Min-hee,
Ki Joo-bong,
Song Seon-mi.
1 h 36

cinéaste a discrètement déplacés depuis la précédente visite. Si tous ses films se ressemblent, aucun n'est parfaitement similaire au précédent.

Tracé à l'équerre, « Hotel by the River » baigne dans la douce lueur diaphane des Hong Sang-soo en noir et blanc (« La Vierge mise à nu par ses prétendants », « Le Jour d'après », « Grass »). Un noir et blanc qui transforme le monde en un échiquier, pour des personnages qui se déplacent de case en case, de porte en fenêtre. La neige, le gel ont figé le paysage dans un doux blanc cassé, toile qui attend encore son pinceau, page qui espère un nouveau chapitre.

Volontairement inachevé

Hong travaille comme ces peintres de bambous qui laissent volontairement des pousses inachevées. Rien n'est terminé. La vie doit continuer. Pourtant, à bientôt soixante ans, jamais le réalisateur de « La femme est l'avenir de l'homme » n'avait aussi frontalement abordé le thème de la mort. Pour la première fois peut-être, la caméra est portée, libérée du pied qui la maintenait dans son bel équilibre. Avec « Hotel by the River », quelque chose a vacillé dans le dispositif. Le prochain Hong Sang-soo sortira le 30 septembre. Il s'intitule « La femme qui s'est enfuie ». ■